

**Zeitschrift:** Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie  
**Band:** 39 (1949)  
**Heft:** 2  
  
**Artikel:** Utrecht, centre d'unité  
**Autor:** Lagerwey, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-404250>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Utrecht, centre d'unité

Au début de l'histoire du peuple néerlandais, il y a dix-neuf siècles, nous rencontrons dans les Annales de Tacite un castrum romanum, connu sous le nom d'Albiobola, dont on a découvert les vestiges au cours des fouilles sous la place de la Cathédrale. Mais dans ce temps déjà lointain Utrecht partageait sa renommée avec d'autres forteresses et colonies de l'empire romain.

Ce ne fut que vers la fin du septième siècle que Wiltenburg — c'est ainsi que notre ville se nommait alors — est devenu le siège épiscopal de saint Willibrord, l'apôtre des Pays-Bas et le premier archevêque d'Utrecht. Pepin, un de ces Gouverneurs des Francs, qui par leur politique prévoyante ont tant contribué à l'unification des régions voisines à la France, le recommandait au Pape Serge. Pour fortifier son pouvoir politique, il dota l'archevêque d'un territoire assez étendu. Ainsi il s'assurait l'assistance d'une Eglise chrétienne, très forte et étroitement liée au gouvernement. Plusieurs membres de cette fameuse famille Pepinière et de nouveaux convertis de la population indigène augmentèrent le patrimoine de l'archevêché. La ville d'Utrecht (Trajectum Rheni) qui perdit son premier nom devenait ainsi la capitale des Pays-Bas. Bien située sur un bras du Rhin, elle gagna une population qui s'accroissait en nombre et en richesse. Et comme ces deux facteurs mènent presque toujours au pouvoir, le siège des évêques d'Utrecht devint un centre politique de premier ordre dans les contrées du Nord, comme l'étaient Gand dans les Pays-Bas méridionaux et Mæstricht pour la partie de l'Est.

Saint Willibrord y institua une école pour l'éducation de son futur clergé. Cette école devint très renommée parce qu'elle forma bientôt de fameux savants dont plusieurs furent nommés évêques, pleins de science et de sainteté, fondateurs d'Eglises en Allemagne. Aussi l'évêque d'Utrecht peut se dire le missionnaire de l'Allemagne avec plus de droit que le prétend l'archevêque de Cologne.

Au point de vue politique Utrecht confirma de bonne heure sa position prédominante et quasi centrale dans l'empire teutonique. La ville fut à plusieurs reprises le centre gouvernemental où les empereurs résidaient et dont les évêques, devenus de plus en plus seigneurs à pouvoir temporel, fonctionneront comme conseillers, représentants, amis des empereurs et pédagogues des princes impériaux.

Parmi ces évêques sont célèbres Baldrik, Bernulphe, Adelbold et Ansfrid, protecteurs et défenseurs des arts, de l'architecture, de la musique et de la poésie, tel que saint Radbod, l'auteur de maintes belles proses. Au cours des dernières décades du moyen-âge ce sont les riches descendants de la maison de Bourgogne qui remplirent les bibliothèques de leurs magnifiques manuscrits et les églises de peintures, d'autels, d'orgues qui surpassèrent par leur éclat tout ce qu'on avait vu auparavant. Grâce à ce rayonnement Utrecht devint l'unique centre de civilisation néerlandaise.

A la suite du mouvement révolutionnaire dont la réforme calviniste est une des formes, et suivi d'une réorganisation économique, Utrecht perdit peu à peu sa position centrale, aussi bien politique que sociale et culturelle.

Mais elle resta ville épiscopale et en même temps centre du mouvement protestant, de sorte que la cathédrale avec sa nef détruite et sa tour, la plus haute du royaume, est encore de nos jours le palladium des chrétiens réformés. Utrecht n'a jamais cessé d'être le centre religieux des Pays-Bas. La qualification d'Utrecht par un des promineuts ecclésiastiques anglicans: it is the most ecclesiastical town of Holland, est donc bien fondée. Par un concordat avec la Cour papale, le roi d'Espagne, seigneur des Provinces Unies, y établit un siège archiepiscopal, dont dépendaient cinq évêchés qui disparurent l'un après l'autre avant l'année 1600. Seule la mère-Eglise resta debout, attaquée par les forces politiques, monacales, économiques et papales. Elle dut se défendre et réussit.

Par les influences politiques elle fut obligée d'envoyer ses fils, désireux d'étudier la science théologique, soit à Louvain, soit à Paris, à Rome, à Cologne ou ailleurs. A Louvain ils rencontraient les Bajus, les Huygens, les Jansénius, à Paris ils entraient en contact avec les Bérulles, les saint Vincent, les saint Cyran, les Arnauld, avec Port-Royal et toute cette célèbre école des défenseurs de la grâce divine et des libertés chrétiennes.

Ces rencontres ont créé une situation mémorable et formé des liens très étroits sans porter atteinte aux caractéristiques réciproques. Des Eglises épiscopales et nationales se sont trouvées et au cours des événements de l'histoire, encore trop mal connue, Utrecht devint à nouveau un centre d'unité. Car c'est ici que se rassemblèrent des exilés venus de Belgique, de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne. Tous ceux qui furent persécutés à cause de leur résistance à la bulle Unigenitus trouvèrent un abri

sous la crosse des archevêques d'Utrecht. C'est ici que reposent, en attendant la résurrection du dernier jour, Sancti Augustini fidissimi discipuli, les courageux confesseurs et lutteurs pour la grâce divine, appelant au tribunal de Jésus-Christ et louant le Seigneur par leur persécution. C'est ici qu'ils lancent leur appel au concile futur et qu'ils écrivent leurs livres abondants de science et piété.

Ainsi, l'Eglise d'Utrecht plus passive qu'active attendait le jour de sa libération, qui, comme l'ont écrit les épigones des Grands Port-Royalistes, se manifesterait quand Israël serait rentré dans la patrie des patriarches Abraham, Isaac et Jacob.

Mais les desseins de Dieu ne sont pas toujours conformes à notre spéculation. Le jour glorieux qui réveilla l'ancienne Eglise de saint Willibrord arriva au moment où, après le Concile du Vatican, de nombreux fidèles catholiques, qui préféraient le catholicisme au romanisme papal se sont unis. C'est à Utrecht qu'ils s'adressèrent pour chercher secours, sacraments et appui moral.

Voici l'Utrecht du moyen-âge redevenue centre d'Unité, recherchée des Eglises à peu près oubliées par elle : l'Anglican Communion, les hagiai kai orthodoxai Ekklesiâi du Proche-Orient, le mouvement œcuménique, c'est-à-dire de toutes les Eglises indépendantes de Rome.

L'auteur ne prétend pas que de nos jours l'Eglise d'Utrecht soit recherchée comme le seul centre d'unité. On n'est pas encore à la fin de l'histoire du royaume de Dieu !

Quelles conclusions le lecteur pourra-t-il tirer de notre exposé, trop court et trop condensé ? Je ne dirai que ceci : L'Eglise d'Utrecht a l'honneur et le bonheur d'être guidée par un archevêque qui représente en sa personne la tradition scientifique, culturelle, courageuse et pieuse de son Eglise qui l'a formé. Et il a reçu de Dieu la grâce d'être savant et évêque.

En apprenant que Monseigneur le Docteur Andreas Rinkel s'est décidé à céder sa chaire de science à un de ses élèves, le rédacteur de notre Revue trimestrielle m'a chargé de rendre hommage à son savant collègue et ami. J'ai préféré mettre en valeur son Eglise plutôt que celle de son « Berger », parce qu'en agissant ainsi j'ai respecté l'humilité qui lui est propre. Je l'oblige ainsi à lire « entre les lignes » — laissant à une personne plus capable le soin de faire un jour l'éloge que mérite sa personne. Qu'il soit heureux pendant de longues années, avant qu'il soit nécessaire de l'écrire, et que pendant ce temps, il soit à Utrecht le centre d'unité.